

# Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



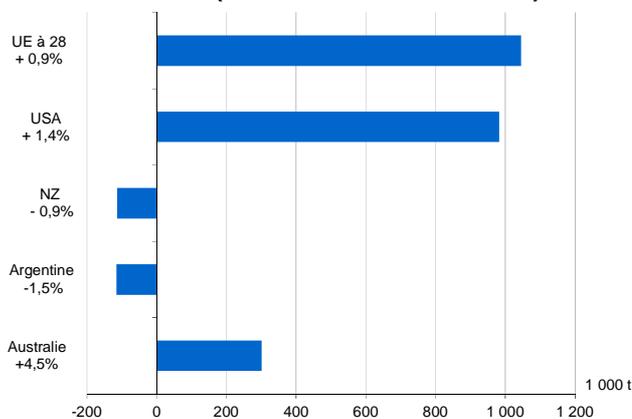
• Conseil spécialisé Filières laitières / 16 décembre 2015

## Marché mondial

### Des signes d'un ralentissement de la collecte chez certains grands producteurs depuis le 3<sup>e</sup> trimestre

La collecte de lait des cinq principaux producteurs mondiaux (Argentine, Australie, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Union européenne) a atteint en cumul sur les trois premiers trimestres 214 millions de tonnes, un volume supérieur de 1,0 % à celui de 2014.

### Écart de collecte (9 m de 2015 vs 9 m 2014)



Sources : Eurostat, USDA, DCANZ, Dairy Australia, Clal.it

Cependant, le troisième trimestre a été marqué par un ralentissement de la collecte, avec des hausses moins prononcées dans certains pays, et même un repli en Nouvelle-Zélande. En effet, la collecte néozélandaise a reculé de 4,4 % au 3<sup>e</sup> trimestre, avec une chute de 7,5 % en septembre. Celle-ci s'est confirmée au mois d'octobre, avec un nouveau repli de 2,7 %. Les conditions sont difficiles pour les éleveurs entre un prix du lait stable mais à un niveau particulièrement bas, autour de 38 NZ\$/100kg depuis août, et des inondations dans l'île du nord, liées à des orages et glissements de terrain, qui ont endommagé environ 800 exploitations.

L'évolution de la collecte australienne calculée sur 10 mois montre une hausse de 3,8 % malgré une

croissance de moins en moins prononcée et les premiers signes d'une diminution en octobre (-0,4 %). Malgré tout, les volumes produits sont les plus importants depuis 2007. Aux États-Unis, la tendance a été similaire depuis le mois de juillet, pour constater au mois d'octobre une stabilisation de la collecte.

L'Argentine fait figure d'exception puisqu'après avoir enregistré un repli de 1,8 % au 3<sup>e</sup> trimestre, la collecte est repartie à la hausse en octobre (+2,1 %).

### Les échanges mondiaux de produits laitiers tirés par l'Union européenne

En août et septembre, les échanges mondiaux de produits laitiers se sont légèrement améliorés, repassant au-dessus des niveaux de 2014, même s'il faut se rappeler qu'il y a un an les échanges avaient déjà significativement diminué.

Le commerce de fromages notamment a progressé en août et septembre (+5,8 %), grâce exclusivement aux échanges des États membres de l'Union européenne avec les pays tiers (+24 %). L'UE est parvenue à trouver des débouchés vers les États-Unis, l'Afrique du Nord (Algérie, Égypte), l'Asie (Japon, Corée du Sud) entre autres pour compenser l'absence du marché russe. Au mois d'octobre, la Nouvelle-Zélande et l'Australie ont à leur tour développé leurs exportations de fromages vers de nombreuses destinations.

Les échanges mondiaux de beurre ont également été soutenus par l'Union européenne à la fin de l'été (août et septembre, +62 %) alors que le cumul des exportations des autres grandes zones (États-Unis, Nouvelle-Zélande, Australie, Argentine) restait stable par rapport à 2014. Le beurre européen, particulièrement compétitif et dont les fabrications ont progressé, a été destiné à la Chine, aux États-Unis mais également au Proche et Moyen-Orient.

Les échanges mondiaux de poudre de lait écrémé ont atteint un niveau bas en août et septembre par rapport au début de l'année qui avait été dynamique mais ils sont supérieurs au niveau de 2014, année qui avait été marquée par un creux. La plupart des grands exportateurs ont participé à cette croissance relative :

l'Australie qui a exporté vers l'Asie, l'Union européenne qui a trouvé des débouchés autres que l'Algérie et la Chine et les États-Unis qui approvisionnent le Mexique. Les exportations de la Nouvelle-Zélande sont reparties à la hausse en octobre avec des ventes vers l'Asie du Sud-Est, dont la Chine.

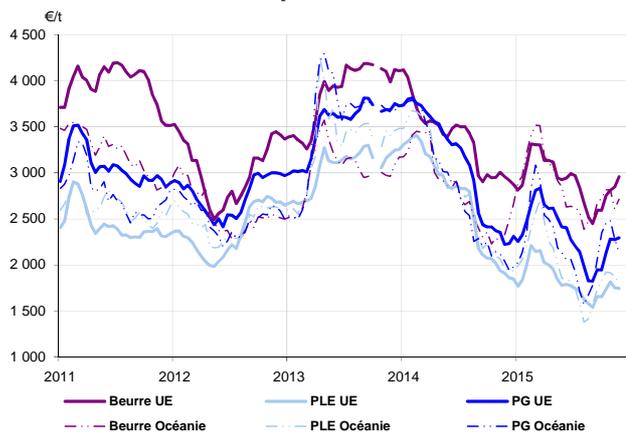
Sur la **poudre grasse**, la Chine a divisé ses achats par deux sur la période janvier-octobre, et de 20 % sur les trois derniers mois. C'est la Nouvelle-Zélande qui en est la première pénalisée, en tant que principal fournisseur de ce marché, mais les opérateurs néozélandais se sont tournés vers d'autres débouchés, notamment l'Algérie, y faisant concurrence à l'Union européenne. Celle-ci n'en a pas pour autant réduit ses exportations globales, reportant ses volumes vers l'Égypte, entre autres. L'Australie et les États-Unis ont en revanche réduit leurs exportations de poudre grasse sur ces derniers mois, et depuis le début de l'année en général.

### Une légère remontée des prix des produits, mais seulement temporaire

Le surplus de collecte, même s'il a été plus limité depuis le 3<sup>e</sup> trimestre, difficile à écouler sur le marché mondial, a conduit à une poursuite de la baisse des cours des produits industriels, aussi bien en Océanie que dans l'Union européenne. On note cependant un sursaut des prix vers le début du mois de septembre, mais qui n'a duré que quelques semaines.

En moyenne sur 47 semaines par rapport à 2014, les prix de la poudre de lait écrémé ont baissé de 32 % en Océanie et 34 % en Europe, ceux de la poudre de grasse de 22 % et 27 % respectivement. Les prix du beurre résistent mieux, avec une hausse de 1,4 % en Océanie grâce à la remontée des dernières semaines, et de 11 % aux États-Unis.

### Cours mondiaux des produits laitiers industriels



Source : FranceAgriMer d'après USDA et BCE

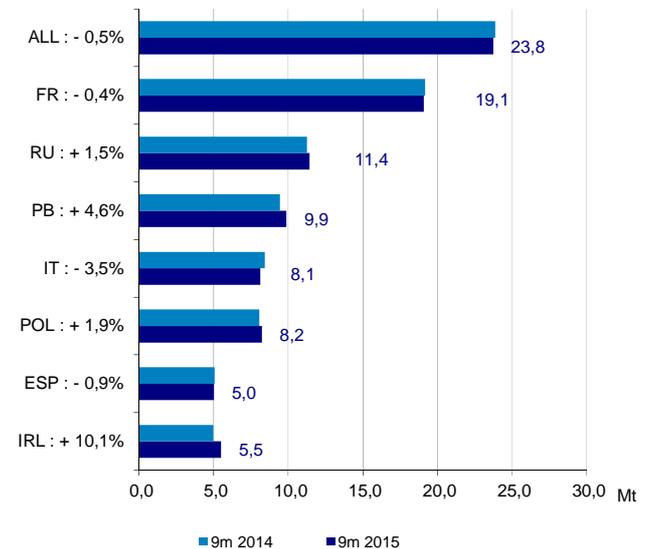
Grâce à une parité monétaire favorable pour l'euro, les produits européens confirment leur bonne compétitivité face aux produits américains, notamment pour le beurre, et aux produits océaniques, en particulier sur les poudres.

## Marché européen

### La collecte européenne toujours dynamique grâce aux États du Nord de l'Europe

Malgré une situation assez tendue sur le marché mondial des produits laitiers, certains pays de l'Union européenne ont fait le choix d'augmenter significativement, et dès à présent, leur collecte de lait. La hausse a débuté en avril avec la fin du régime des quotas laitiers et a pu être observée d'abord dans les pays du nord de l'Europe : + 3,6 % au Danemark (sur avril – octobre), + 9,3 % en Belgique, + 8,4 % aux Pays-Bas, + 1,6 % au Royaume-Uni, + 2,9 % en Pologne et + 14,2 % en Irlande. Dans ce pays, la croissance de la collecte ne cesse de s'intensifier : après une augmentation de 26,7 % en octobre, c'est une hausse de 50 % qui a été annoncée pour le mois de novembre.

### Collecte européenne, principaux pays (Données sur 9 mois)



Source : FranceAgriMer d'après Eurostat

Les deux premiers producteurs de lait de l'Union européenne, l'Allemagne et la France, sont en revanche sur des niveaux de collecte stables. Ainsi, sur avril-septembre, la collecte européenne a augmenté de 2,0 %, ce qui représente 1,53 million de tonnes de lait supplémentaires.

Ces évolutions se font dans un contexte de prix du lait payé au producteur toujours bas, même si une remontée a pu être observée au cours des derniers mois. Mais en comparaison aux prix pratiqués en 2014, les écarts vont de 80 à 100 €/1 000 litres en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique, en Irlande, et de 50 à 60 €/1 000 litres au Royaume-Uni et en Pologne.

## Évolution du prix du lait payé au producteur dans l'Union européenne



Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne

### Des fabrications adaptées à la demande pour écouler le surplus de lait collecté

Le surplus de collecte européenne a été transformé soit en produits industriels exportables soit en produits de grande consommation dont la demande intérieure est dynamique. C'est le cas de la **crème**, dont les fabrications ont progressé de 3,5 % sur neuf mois par rapport à 2014, contrairement au **lait conditionné** (- 2,6 %), dont la consommation est en perte de vitesse.

L'autre produit dont les fabrications ont reculé est la **poudre grasse** (- 6,0 %, soit - 29,3 milliers de tonnes), des baisses pouvant être observées dans la plupart des principaux pays producteurs : Pays-Bas - 4,4 %, France - 7,6 %, quand le niveau est stable en Allemagne, en cumul sur neuf mois par rapport à 2014.

La **poudre de lait écrémé** est le produit pour lequel les fabrications ont le plus progressé en moyenne depuis le début de l'année (+ 7,0 %, + 72,2 milliers de tonnes). Premier producteur, l'Allemagne a développé ses fabrications de 8,6 % (soit de 23,5 milliers de tonnes) alors que la France les a légèrement réduites (- 1,4 %). Toujours au 5<sup>e</sup> rang européen, l'Irlande a quasiment doublé ses fabrications, suite à la hausse remarquable de sa collecte de lait. Les fabrications de **beurre** se sont améliorées de 2,6 % (soit de 39,5 milliers de tonnes) grâce à de bonnes perspectives d'écoulement du produit, que ce soit à l'exportation ou sur le marché communautaire. Les cinq premiers pays producteurs de beurre (qui représentent 72 % des volumes) sont responsables de la totalité de la hausse et compensent même les replis enregistrés par certains pays.

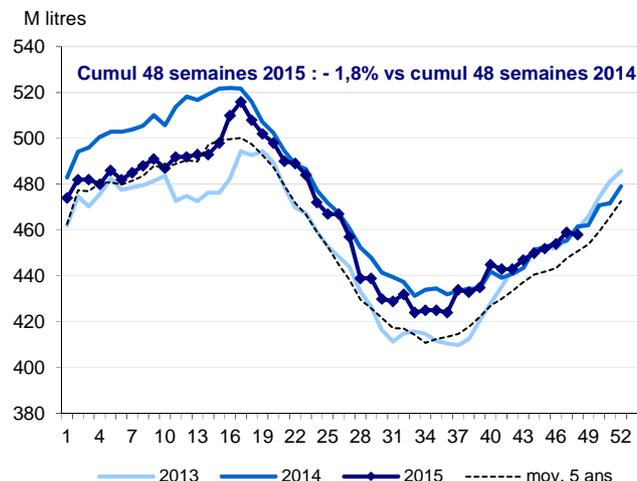
Les fabrications de **fromages** sont en hausse modérée en moyenne sur les neuf premiers mois de l'année par rapport à 2014 (+ 1,1 %), hausse observable en fait depuis la 2<sup>e</sup> moitié de l'année.

## Marché français

### Une collecte qui retrouverait les niveaux de 2014 depuis la fin de l'été

Une fois passé le creux estival de collecte, qui a été plus prononcé qu'un an auparavant, la production française a retrouvé au fil des semaines un niveau très proche de celui constaté en 2014. Telle est du moins l'observation qui peut être faite grâce aux données du sondage hebdomadaire de FranceAgriMer. Cependant, les données de l'enquête mensuelle laitière montrent une hausse significative de 2,6 % de la collecte en septembre, suivie par une nouvelle croissance de 3,0 % en octobre. Ainsi, si l'on s'en tient aux données de l'EML, la collecte française serait stable en cumul sur dix mois par rapport à 2014 alors que d'après le sondage hebdomadaire elle serait en repli de 1,8 % sur 48 semaines.

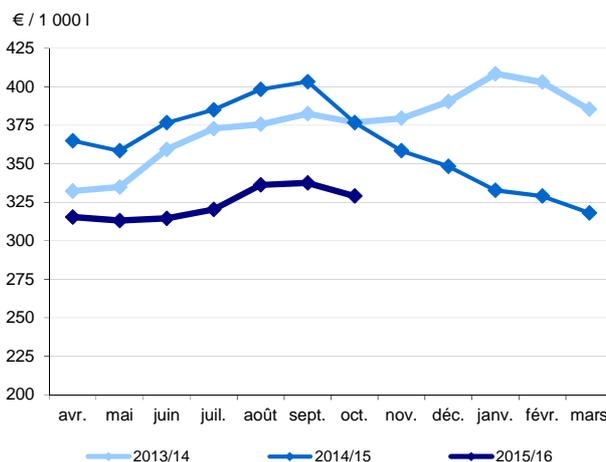
### Collecte hebdomadaire française



Source : Sondage hebdomadaire, FranceAgriMer

Depuis le mois de septembre, le prix du lait payé au producteur, déjà à un niveau bas sur l'ensemble de l'année 2015, a enregistré une nouvelle baisse, qui fait suite à la hausse estivale traditionnelle. En ce sens, l'évolution du prix du lait en France s'oppose à celle du prix du lait dans les autres États européens. Ainsi, en octobre, le prix du lait standard est tombé à 304,38 / 1 000 litres.

### Évolution du prix du lait réel payé au producteur (toutes primes et toutes qualités confondues)



Source : FranceAgriMer

Dans le même temps, les coûts de production sont en légère diminution : l'indice Ipampa de l'Institut de l'élevage atteint son plus bas niveau depuis mi-2012, suite à la baisse des prix des aliments achetés et du poste énergie et lubrifiants.

Les réformes de vaches laitières se poursuivent au fil des semaines, peut-être pour permettre aux éleveurs de faire face à un manque de trésorerie. Les abattages de vaches ont ainsi augmenté de 7,9 % (+ 44,7 milliers de têtes) en cumul sur onze mois. Le nombre de vaches laitières abattues s'élève à 613 709 têtes, le plus haut constaté sur les six dernières années. Cela a entraîné une rétractation du cheptel de femelles laitières qui s'établit, au 1<sup>er</sup> septembre 2015, en retrait de 1,8 % sur les femelles de plus de 36 mois par rapport au 1<sup>er</sup> septembre 2014.

### Le commerce français tiré par le beurre et la poudre de lait écrémé

Les fabrications ont diminué pour l'ensemble des produits industriels en cumul sur dix mois par rapport à la même période de 2014, à l'exception des **poudres de lait écrémé** pour lesquelles elles sont restées stables. Malgré la réduction des achats de poudre de l'Algérie, la France est parvenue à écouler ses volumes, améliorant son solde du commerce de poudre de lait écrémé de 17,4 % sur dix mois. Il dépasse ainsi 200 000 tonnes.

Les échanges de **beurre** se sont également développés, majoritairement avec les pays de l'Union européenne, mais également avec les pays tiers et la perte du débouché russe a été totalement compensée. Cependant, le solde du commerce de beurre, qui s'était amélioré sur le début d'année, s'est à nouveau dégradé ces derniers mois.

La situation est un peu plus compliquée sur le marché de la **poudre grasse** : le retrait partiel de la Chine et la forte présence de la Nouvelle-Zélande sur ce marché laissent peu de place aux autres producteurs. La France a ainsi réduit son solde des échanges sur ce produit de 8,7 % vers les pays tiers. Cela explique peut-être le choix des opérateurs français de réduire les fabrications de poudre grasse (- 7,2 % en moyenne sur dix mois).

C'est également une baisse du solde du commerce de **fromages** qui ressort sur cette période (- 7,6 %), avec un repli exclusivement dans les échanges avec les autres États membres de l'Union européenne. Au niveau des fabrications, à l'exception des fromages à pâte filée (+ 6,3 %), les autres familles de fromages sont orientées à la baisse.

Des réductions des fabrications peuvent également être observées sur la poudre de lactosérum (- 3,6 % sur dix mois en moyenne), la poudre de babeurre (- 9,3 %) et les caséines / caséinates (- 6,8 %).

En valeur, le solde du commerce français de produits laitiers s'est établi à 2,7 milliards d'euros sur neuf mois (- 1,7 % par rapport à 2014), avec une baisse

sur le solde avec l'Union européenne (- 5,0 %) et une croissance sur celui avec les pays tiers (+ 4,5 %).

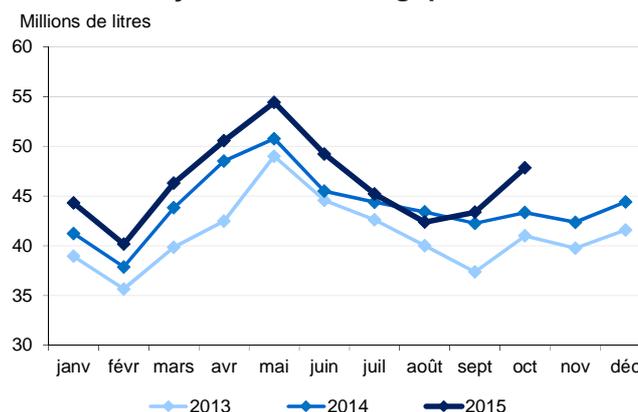
### Une consommation des ménages en berne

Les fabrications de produits de grande consommation semblent adaptées à la demande nationale. Les achats des ménages sont en effet toujours en retrait sur le lait conditionné (- 2,2 % en cumul sur dix mois), les yaourts (- 3,3 %) et le fromage frais (- 2,0 %), et sur ces trois catégories de produits, les fabrications sont également orientées à la baisse, respectivement de 3,6 %, 3,3 % et 1,3 %. En revanche, la consommation de matières grasses, beurre et crème, parvient à se maintenir au niveau de 2014 en moyenne sur l'année, avec des fabrications en légère augmentation, de 1 % environ.

### Lait biologique : un mois d'octobre particulièrement dynamique

Après une relative baisse entre juillet et septembre, la collecte de lait biologique a rebondi au mois d'octobre, s'établissant à un niveau supérieur de 10,4 % par rapport à octobre 2014. En cumul sur dix mois, ce sont 22,7 millions de litres supplémentaires qui ont été collectés (+ 5,1 %).

### Collecte française de lait biologique



Source : Enquête mensuelle laitière, FranceAgriMer

Lors de ce mois d'octobre, malgré une légère baisse par rapport à septembre 2015, le prix du lait est passé pour la première fois depuis le début de l'année au-dessus du niveau pratiqué en 2014, de 3 €/1 000 litres pour le prix du lait standard, de 15 € pour le prix du lait réel.

Il s'agit d'un signe positif pour la filière, auquel s'ajoute celui de la consommation française toujours dynamique. En effet, les achats des ménages français sont en hausse sur tous les produits laitiers bios : de + 15 % sur le lait conditionné et le fromage frais à + 6 % sur les fromages, en cumul sur dix mois. Cette hausse des achats est permise par un développement des fabrications sur la quasi-totalité des produits. Dans cette filière, il semble que l'offre et la demande soient relativement bien équilibrées

**Ont contribué à ce numéro :** unité Produits animaux, pêche et aquaculture / service Marchés et études de filières